

Le loisir en Europe : quelques chiffres et quelques pistes

Jean Viard, sociologue, France ⁽¹⁾

Au Congrès mondial du loisir, tenu en octobre 2008, le « panel des continents » avait pour mission de faire le point sur le loisir et le développement des communautés dans les grandes régions du monde. Dans ce bulletin, l'Observatoire publie le texte du professeur Jean Viard qui porte sur l'Europe.

Les loisirs, sous leurs diverses formes, ont pris en Europe une place considérable dans la seconde moitié du XX^e siècle, en raison notamment du nombre quantifiable de pratiquants dans les diverses activités – nous y reviendrons – et en outre, par rapport à notre sujet dans ce colloque, parce qu'ils promettent d'être de formidables réorganisateurs non seulement des liens sociaux et des logiques spatiales des sociétés européennes, mais également des normes et des valeurs.

Même si cette puissante réorganisation n'efface pas les différences historiques, géographiques et culturelles entre les régions et les nations européennes, on peut dire que les nouvelles pratiques et normes se glissent dans les cadres anciens et contribuent fortement à la dynamique vivante des formes culturelles et sociales.

La valeur du travail, sa durée, son partage entre les genres, la place faite aux enfants, la structure des liens familiaux, le statut des anciens, tout cela est aujourd'hui en butte à la pression des loisirs. Pour dire les choses simplement, une part fortement majoritaire des sociétés européennes est aujourd'hui mobile et touristique, liée quotidiennement aux médias et aux activités culturelles, investie dans des activités domestiques de bricolage et de jardinage. Le temps relationnel interindividuel non lié au travail y est devenu dominant.

À l'inverse aussi, cette réorganisation des sociétés par le non-travail augmente l'écart avec des pans entiers des sociétés qui n'accèdent pas à cette qualité de vie mise ainsi en position centrale. Pauvres, migrants récents, population âgée,

régions isolées peuvent être, et sont souvent, à l'écart de ces transformations.

Tous ces éléments bouleversent l'organisation des sociétés, en particulier dans les villes et autour des villes, entre les générations. Ils posent des questions à la sphère du travail qui a perdu sa position dominante héritée de la révolution industrielle. Enfin, le monde des loisirs est vivant, évolutif, différent de génération en génération.

Essayons de résumer tout cela en huit pistes fortes :

1) En termes de pratiques, calons d'abord quelques chiffres. L'Europe est devenue un véritable continent des loisirs avec ses 97,6 % d'Européens qui regardent la télévision, dont 89 % pour les informations, 84 % pour les films et 50 % pour le sport. Soixante pour cent écoutent la radio tous les jours; 47 % utilisent un ordinateur, 34 % surfent sur l'internet. Par ailleurs, 45 % déclarent avoir lu au moins un livre dans les 2 derniers mois, 46 % lisent la presse tous les jours, 62 % écoutent de la musique tous les jours. Trente pour cent des Européens font de la photo, 22 % dansent, 20 % chantent. Mais 94 % n'ont jamais joué dans une pièce de théâtre, 87 % n'ont jamais touché un instrument de musique...

Cependant, les écarts entre pays d'Europe sont considérables, le nord restant beaucoup plus « culturel » que le sud, sauf pour la danse, où les Grecs sont bien placés.

En matière de voyages et de tourisme, 66 % des Européens partent en vacances, dont 23 % plusieurs fois par an. Les Britanniques plus que

les autres, les Espagnols et les Italiens étant en train de rattraper leur retard. Le tout pour des vacances en moyenne de deux semaines, en général vers le Sud, souvent la région méditerranéenne. Quatre-vingts pour cent des Européens ne quittent pas l'Europe, dont 47 % resteront en fait dans leur propre pays, notamment les Français.

Remarquons que les touristes sont de plus en plus autonomes et la majorité d'entre eux organisent leurs vacances eux-mêmes. La France est encore la première destination touristique mondiale et le seul grand pays à recevoir plus de touristes qu'elle ne compte d'habitants.

Si l'on tient compte que 10 % environ des Européens n'aiment pas voyager (ou en sont empêchés) et que certains ne partent pas tous les ans, on estime qu'environ 20 % seulement des Européens ne partent pas pour des raisons économiques ou culturelles (les mères célibataires en particulier). Avec, en outre, un taux de départs fortement corrélé à la taille de la ville.

2) L'ensemble de ces pratiques et leurs développements sont liés à la réduction d'autres activités, travail et sommeil notamment, mais aussi à l'allongement de la durée moyenne de vie de vingt-cinq années au XX^e siècle. La durée moyenne de vie en Europe en ce début du XXI^e siècle est 700 000 heures contre 500 000 au début du XX^e siècle. Sur ces 700 000 heures, on en passe 200 000 à dormir, 60 000 à 70 000 heures à travailler, 30 000 pour ses études. Il reste donc 400 000 heures de temps hors sommeil, travail et études, que je qualifierai de temps libre.

En 1900, le sommeil et le travail occupaient, dans les milieux populaires, environ 400 000 heures dans des vies de 500 000 heures. Il restait 100 000 heures pour apprendre, aimer, militer et se divertir. Nos enfants vivront encore 100 000 heures de plus. Autrement dit, les loisirs et les voyages sont venus occuper et organiser en Europe – surtout dans la seconde moitié du XX^e siècle – le temps gagné sur la mort et le travail.

Retenons que, depuis l'invention de la télévision, notre espérance de vie a augmenté de 100 000 heures, ce qui est exactement... le temps que les Européens passent en moyenne devant la télévision. Le rapprochement de ces deux chiffres montre que la place sociale des activités de loisir doit être vue dans une logique d'expansion de la durée de nos vies, expansion unique dans

l'histoire humaine, et non, comme on le dit trop souvent, comme le seul remplacement d'anciennes activités par de nouvelles.

3) Ces chiffres (même discutables comme toutes moyennes) rappellent deux choses. La première est que le statut social de rentier, encore tellement recherché avant 1914 car le travail était sans fin, a quasiment disparu. Aujourd'hui, on se « réalise dans son travail » et nous vivons au siècle de l'alternance travail/loisir. Les jeunes revendiquent fortement cet équilibre-là, et ce, dès l'embauche.

En conséquence, la place du travail a changé. L'ordre du travail n'est plus aussi structurant de l'ordre social. L'ordre des loisirs a imposé sa marque sur les sociétés européennes, valorisant l'autonomie, la discontinuité, la mobilité..., même si l'ordre politique du travail tente actuellement une contre-attaque puissante. En moyenne, les salariés à plein temps travaillent légèrement plus de 40 heures par semaine, même en France avec les 35 heures (41 heures). Mais l'allongement des études, les congés payés et les jours fériés et l'âge de la retraite ont contribué à diminuer presque par trois la durée du travail sur la vie depuis la révolution industrielle et par presque deux depuis 1945.

Par contre, l'augmentation du salariat féminin à plein temps a bouleversé les partages anciens. En France, par exemple, ce n'est qu'en 1974 que 50 % des femmes sont salariées, 80 % aujourd'hui, dont plus de 30 % à temps partiel. Ainsi, la question des loisirs et leurs effets sur les liens dans la société ne peuvent être pensés indépendamment de la répartition du temps de travail au sein des couples avec des effets sur les familles et leurs ancrages dans les communautés. Au-delà, le lien entre individuation et recul de la place structurante du travail masculin est fort.

4) Il y a en Europe des « générations loisirs » successives à l'œuvre depuis cinquante ans. Tourisme et culture ont dominé après-guerre, suivant un principe de démocratisation sur le modèle des pratiques rentières d'avant 1914. Loisirs urbains, télévision et téléphone mobile sont venus compléter ce modèle à la fin du XX^e siècle. L'Internet et les loisirs virtuels, la prégnance de pratiques festives se développent aujourd'hui. Et on retrouve, dans les générations successives de retraités, ces modèles de leur jeunesse, le rêve de voyages des milieux populaires dans les années 1950 s'étant souvent

concrétisé trente ans plus tard, à l'âge de la retraite, à la fin du XX^e siècle. Nul ne sait vraiment quels seront les modèles de retraite de la génération de 1968.

5) Les loisirs sont un mode de réorganisation de toutes les sociétés européennes, mais les différences culturelles historiques jouent toujours fortement. Le Nord de l'Europe cherche le soleil au Sud, suivant un modèle des XVIII^e et XIX^e siècles. La passion des Italiens pour la visite de leurs diverses et magnifiques villes reste forte. Les Allemands consacrent autant d'énergie au sport qu'aux voyages hors de l'Allemagne. Les Français restent les champions du monde des résidences secondaires, qui représentent 11 % du parc de logements. Les 35 heures ont permis à ceux-ci de consacrer plus de temps à leur corps, au bricolage et au jardinage. La majorité d'entre eux ont aujourd'hui un jardin. Ainsi, sous l'unité puissante d'un continent du loisir, les différences entre pays d'Europe et entre Nord et Sud restent marquées, voire se réorganisent, en d'autres pratiques.

6) Partout, ces nouvelles pratiques développent à la fois une nouvelle culture du logement et une forte culture de la mobilité entre villes et régions; ce au détriment sans doute de l'ancien espace public et de pratiques collectives de voisinage associées aux liens du travail.

Les logements sont de ce fait devenus, pour le groupe majoritaire qui accède à cette culture des loisirs, le cœur des rencontres réelles et virtuelles. Télévision, internet, téléphone mobile, musique, livre, presse, jardin, barbecue, souvent chambre d'ami... sont devenus des objets extrêmement courants. On peut parler d'une privatisation des liens sociaux entre ces espaces qui sont devenus des lieux de rencontre très largement ouverts au-delà des limites de la famille biologique ou recomposée.

Mais en même temps, ces nouvelles pratiques favorisent la mobilité entre logement et au-delà. En France, nous parcourons 45 kilomètres par jour et par personne dont (seulement) un tiers pour aller travailler, un tiers autour de chez soi et un tiers pour les week-ends et les vacances. Cette culture de la mobilité et du fractionnement de l'espace-temps crée une société d'archipel dans laquelle le capital spatial s'est rajouté au capital culturel dans la distribution des positions sociales. La société est « restratifiée » en fonction du degré de mobilité.

L'idée de communauté de proximité en est bouleversée, même si l'on voit par contrecoup, justement, se développer des pratiques organisées de rencontres entre voisins ou de fêtes de quartier. Le proche, qui était un donné, devient un construit, sauf dans les quartiers paupérisés qui n'accèdent pas à cette société de mobilité.

Je pense que nous sommes entrés dans une culture de la mobilité, avec ses normes et ses valeurs, ses principes et ses peurs. Le logement y représente un abri et un lieu de rencontre, lui-même ouvert sur le monde par le virtuel et la technologie. Le départ et le retour, l'absence, le récit, la nuit, la comparaison, la rupture, la discontinuité deviennent des éléments fondateurs de nos manières de vivre. La proximité devient une valeur parce que le voisinage contraint recule; la sédentarité une nostalgie parce qu'on y a échappé.

Demeurent, bien sûr, des sous-groupes sédentaires, traditionnels (ruraux, personnes âgées, malades) ou néo-sédentaires (pauvres, banlieues, migrants sud-européens) ou parfois volontaires, militants antimobilité et non-pollueurs radicaux.

7) De plus, comme il existe une forte part d'auto-organisation dans les loisirs – contrairement à l'école ou le travail – soutenus eux, par des valeurs plus hiérarchiques, cette prégnance des loisirs modifie les normes et les valeurs collectives. Les transmissions culturelles de normes, de valeurs, s'effectuent de plus en plus d'abord dans le temps libre qui représente plus de 85 % du temps collectif dans les sociétés européennes.

Les deux grandes pratiques innovantes me paraissent être la télévision et le tourisme, qui ont été d'extraordinaires moments d'invention sociale relayés par le cinéma. Or, ces deux lieux/moments ont en commun que l'effort et le travail y sont masqués au profit de la fête et de la facilité apparente des choses. Nos sociétés sont alors confrontées maintenant au mixage des normes et des valeurs du monde du travail et des mondes des loisirs, et ce, dans les deux sens : le monde du travail devant s'adapter à la recherche de modes de vie bâtis sur l'équilibre entre travail et loisir et devant intégrer la part croissante de désir d'auto-organisation à l'œuvre dans la société des loisirs.

Il faut aussi observer que la première activité du loisir est le travail pour soi : autoproduction domestique ou activité de reconstitution d'un travail total face à la segmentation du travail salarié. Là aussi, se transmet souvent entre générations le sens du travail bien ou mal fait.

8) L'usage des territoires est fortement réorganisé sous la pression de ces nouvelles pratiques et sous les effets de leur démocratisation. Non seulement parce que le tourisme a bouleversé les équilibres anciens des régions sud de l'Europe, mais aussi parce que ces régions plus touristiques connaissent des croissances démographiques plus rapides que les autres et attirent souvent les nouveaux métiers et les personnes âgées, ce que nous appelons en Europe des « logiques californiennes ». Pensons à la Côte d'Azur, la région de Barcelone... Le cœur de l'Europe touristique, qui se trouve, grosso modo, au sud de l'axe Londres-Milan sur une profondeur de 1000 kilomètres, profite à plein de cette logique. Parallèlement, la recherche de maisons périurbaines avec jardin ou la pression des jeunes célibataires dans les grandes villes centres (50 % à Paris par exemple) relèvent aussi de ces réorganisations spatiales.

Autant la révolution industrielle avait réorganisé l'usage des territoires et des villes, aux XIX^e et XX^e siècles, autour de la production, autant, depuis une trentaine d'années, les loisirs, et les images qu'ils donnent aux villes, deviennent des acteurs majeurs du développement. Pensons au musée Guggenheim de Bilbao. Ces nouvelles segmentations spatiales influencent les cartes politiques, les littoraux habités par des populations plus âgées glissant souvent vers les partis conservateurs, les villes jeunes et diplômées vers les gauches européennes. Il n'y a plus de villes rouges, mais il y a des villes bobos et des littoraux sécurisés.

CONCLUSION

J'ai voulu montrer d'abord l'importance, certes inégale, que ce que Jean Fourastié appelait la « civilisation des loisirs » a prise en Europe. Mais je voulais aussi insister sur les transformations à l'œuvre, dire que les loisirs ne sont plus un « à côté du monde du travail et du logement », mais un acteur restructurant des sociétés européennes, de leurs liens sociaux, de leur organisation spatiale. Même la production de richesses et d'innovations, même la production de confiance collective pour entrer dans une mondialisation durable sont devenues insécables de cette part puissante de nos quotidiens et de nos existences. Le loisir porte aujourd'hui, en Europe, une part essentielle de notre désir d'avenir et de notre capacité à l'inventer.

Pourtant, le loisir n'est pas un objet politique important ni un champ scientifique surinvesti. Il est peu pensé en tant que tel et il y a peu de politiques d'État en matière de temps libre. Ce qui rend d'autant plus légitime notre rencontre et importants ses apports et son audience.

⁽¹⁾ JV est directeur de recherche CNRS à Science po (Paris). Il a notamment publié sur ce sujet *Penser les vacances* (actes sud 1981), *court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, l'aube 2002 et *Éloge de la mobilité*, aube 2006.